

n'est qu'un terrain couvert de cailloux sur les bords de la rivière, pourrait à une certaine distance offrir une ressource au cultivateur, malgré la rigueur du climat qui permet à peine d'y semer vers la fin de mai, si la paresse des gens ne trouvait un aliment dans l'abondance du poisson qu'ils ont en tout temps de l'année. Pendant tout l'été, une espèce de poisson blanc de 1½ pied à 2 pieds de long, et qui n'a de commun avec celui du Canada que la couleur et le nom, leur fournit une nourriture abondante et délicieuse. De ma vie je n'ai mangé de meilleur poisson, et je suis bien persuadé que vous n'étiez pas si bien partagé à Nicolet pour vos rogations. L'hiver amène en abondance la truite et le hareng.

Bien que le nombre des catholiques soit si considérable en cet endroit, ils n'ont cependant pas vu de prêtre depuis deux ans. On voit auprès du Fort Brady une chapelle qui a plutôt l'apparence d'une maison abandonnée que d'un lieu destiné à offrir à Dieu le saint-sacrifice. H..... qui est si amateur des beaux morceaux de peinture, pourrait ici perfectionner son goût; et y trouverait sinon des chefs-d'œuvre, au moins des morceaux bien rares, et qui correspondraient à la magnificence de l'édifice. L'empressement de ces pauvres gens à assister à la messe que nous avons pu avec peine leur chauffer, dénote en eux une foi encore assez vive, mais je m'assure que c'est une chose bien pénible que de voir un si grand nombre d'âmes ainsi déstituées de tout secours religieux. Après la messe, je leur ai fait le catéchisme, n'ayant pas la juridiction nécessaire pour y prêcher. C'est M. Bourassa qui a célébré et ton ami a fait chantoir. Je m'attendais d'avoir le bonheur d'y dire aussi la messe; mais comme l'on avait à peine les choses essentielles au sacrifice, ç'a été avec bien de la répugnance que l'on a pu se résoudre à y célébrer la messe d'obligation, qu'il a fallu dire avec un calice d'étain qui n'était pas trop clair, puis qu'il n'avait pas servi depuis deux ans. J'aurais désiré que tu eusses pu y assister seulement cinq minutes, pour voir comment nous étions montés. Figure-toi un jeune sauvage au teint basané, avec le costume d'un évêque en rochet, (car il paraît que tel est le costume des clercs dans ce diocèse du Detroit) et tu auras alors une idée de notre serviteur qui ne savait pas un mot de réponses. La foule du peuple, composée de métis, de sauvages, d'Américains, d'Irlandais, de Canadiens, etc., présentait la plus singulière variété de figures qu'il soit bien rare de voir. Presque toutes les mères avaient emmené avec elles leurs petits enfants, ce qui par temps faisait une musique assez agréable, et qui couvrait presque la voix des chantoirs.

L'après-midi fut consacré aux baptêmes. M. Bourassa en baptisa dix-huit à la fois, ce qui dura plus de 4 heures. Eh bien! malgré toute cette fatigue, le soir nous étions contents et heureux. Bon nombre de ces gens se plaignaient à nous de la privation de secours religieux où ils étaient: quel compte n'auront pas un jour à rendre tant de lâches catholiques qui abusent des moyens abondants que Dieu leur offre, tandis que ces pauvres gens et tant d'autres en profiteraient si bien, s'ils étaient à leur place!

A notre arrivée au Saul, on est venu nous annoncer à notre grande surprise (à M. Bourassa et à moi) qu'il fallait nous séparer de nos compagnons de voyage, pour attendre les canots chargés. La cause de ce dérangement venait de ce que M. Christie, nommé gouverneur de la Rivière-Rouge, devait se rendre au plutôt à son poste avec sa famille, et qu'il a fallu prendre passage dans notre canot. Ce petit contre-temps nous a été très-sensible, vu surtout qu'il fallait nous séparer de Mgr. qui a continué sa route. Probablement qu'il ne le sera pas autant pour nos courageuses sœurs, qui ne se sont mises en route sans prêtre qu'avec beaucoup de répugnance. La Providence avait aussi d'autres vues en nous retenant ici quelques jours; comme tu l'as vu, nous avons fait 28 baptêmes, et entendu quelques confessions.

Je suis toujours plein de courage et de santé, ainsi que mon compagnon.

Je suis pour la vie ton plus sincère ami, L. LAFLECHE, Ptre. Miss.

P. S. Enfin après une semaine d'attente, voici nos canots qui arrivent. Le temps est magnifique. Pendant notre station ici, nous nous sommes retirés chez M. Balenden, bourgeois de la compagnie, homme très-poli, et qui a eu tous les égards possibles pour nous. L. LAFLECHE, Ptre. Miss.

## ROME.

— Dans le mois de mai, un grand nombre d'Israélites et d'infidèles ont reçu le baptême à Rome. Le 13, l'Israélite Isaac Balaffi, de Pesare, âgé de 42 ans; le 19, l'Israélite Joseph Sanguinetti, de Modène, âgé de 25 ans; celui-ci a été tenu sur les fonts par M. le duc de Clermont-Tonnerre; le 25, le mahométan Joseph Baglusi, de Babylone, âgé de 22 ans; l'Israélite Moïse Eisen, Hongrois, âgé de 30 ans, et l'Arabe Isaac, âgé de 17 ans. Le baptême a été conféré à ces nombreux néophytes dans diverses églises de Rome. Une foule de fidèles assistaient à ces consolantes cérémonies.

## FRANCE.

— La santé de Mgr. l'évêque de Nancy paraît être profondément altérée. Emporté par son zèle et sa charité vraiment apostoliques, l'illustre prélat a abusé de ses forces, et pendant plusieurs jours, ses amis et ses parents de Provence ont eu des craintes pour une vie si pleine de zèle. Voici les nouvelles que donne à ce sujet la *Gazette du Midi*:

« En quittant Béziers, Mgr. de Forbin-Janson s'était rendu à Montpellier; il y arriva exténué de fatigue et crachant le sang. Mais un nombre immense de fidèles, avertis par leur évêque, étaient déjà réunis à la cathédrale. Mgr. de Forbin-Janson ne voulut pas tromper leur espoir. Il monta en chaire, dans l'intention de ne y rester que quelques instants: bientôt son amour du bien lui fit oublier ses souffrances, il prêcha deux heures; il fallut ensuite le porter chez Mgr. Thibaut. Il se trouvait dans un état si alarmant, qu'on crut devoir appeler auprès de lui son frère, M. le marquis de Forbin.

Cependant le repos, les soins des médecins et des amis qui l'entouraient, ont fait disparaître les symptômes alarmans, et l'on espère que le vénérable prélat pourra se mettre en route pour Marseille où sa présence est ardemment désirée, et où S. G. veut propager l'Œuvre si touchante de la *Sainte-Enfance* ».

— Une cérémonie touchante a eu lieu dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires. Un abyssin idolâtre, âgé de 17 ans, acheté comme esclave dans son pays même, par un négociant français, M. Carche, a été immédiatement rendu à la liberté par cet homme généreux, puis amené en France, où son bienfaiteur l'élève avec une tendre sollicitude. Le premier soin de M. Durche a été de le confier à Mgr. Lapostolle, protonotaire apostolique pour l'instruire et le disposer au saint baptême. Ce sacrement lui a été conféré par le prélat, en présence d'une assemblée nombreuse et choisie. Le discours plein d'unction que Mgr. Lapostolle a prononcé à cette occasion a été écouté avec un vif intérêt. On a été aussi vivement ému de la modestie et de la ferveur du jeune néophyte. L'église de Notre-Dame-des-Victoires semble devenir de plus en plus l'arche sainte où viennent se réfugier toutes les âmes sur lesquelles Dieu verse avec plus d'abondance ses bénédictions spéciales.

Hier c'était une institution qu'on sacrifiait au clergé, aujourd'hui c'est un édifice qu'on voudrait lui livrer!... Ainsi parle et se lamentait le *Constitutionnel* éperdu, et le poids de sa colère accable un député qui se nomme M. Ardant. Qu'a donc fait M. Ardant? Il n'a, dans un rapport sur nous ne savons quel projet de loi, proposé de rétablir la croix au sommet du Panthéon! Il a fait plus: il a proposé de rendre le temple au culte, afin qu'on y puisse dire des messes pour les victimes de Juillet!! Voilà quel homme est M. Ardant, et comme il y va. C'est un néo-catholique pur sang qui se révèle tout à coup. Une croix! des messes! Le *Constitutionnel* n'en revient pas. Il se demande s'il est en sûreté dans sa rue Montmartre, si nous vivons bien en France, au dix-neuvième siècle, et si la prudence n'exige pas qu'on se munisse à tout hasard d'un billet de confession? Holà! gens qui passez, dites-m'en votre avis. Suis-je donc condamné à revoir la croix sur ce temple sanctifié par les dépouilles de Marat (qu'on a depuis logées dans l'égoût près duquel j'habite)? N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?

Il faut rire parce que c'est le *Constitutionnel* qui parle, et qu'il ne peut rien dire que d'une façon plaisante, surtout lorsqu'il aborde le genre sérieux; mais en vérité conçoit-on rien d'égal à l'épaisseur de ces esprits là? Les voilà qui crient et qui hurlent parce qu'un innocent député propose de placer une croix sur un temple et de faire dire la messe dans une église! Cela les irrite et leur fait peur. Ils savent bien que ce malheureux monument n'a pas d'autre destination possible: il faut qu'on y dise la messe, ou que, sous ce nom ridicule de Panthéon, consacré à une destination impossible, il reste un if à porter des lampions dans les solennités publiques, une fermée pour ses gardiens qui le font voir moyennant cinquante centimes aux badauds de la province. Il savent bien que personne ne veut plus être enterré sous des voûtes dédiées à tous les dieux. Quand il s'agit de donner à quelqu'un une sépulture honorable, on le porte aux Invalides, jamais au Panthéon. Il n'y a pas d'endémicien, parmi ceux qui couronnent aujourd'hui Voltaire, qui ne refusât l'honneur d'un pareil séjour et de la compagnie qu'on y a. N'importe: point de croix! point de messe! Que ce temple reste désert, qu'il reste profané, en attendant qu'un jour quelque flot de fange y pousse quelque déesse Raison traînant après soi les débris de quelque dieu Marat!

## NOUVELLES POLITIQUES.

## ANGLETERRE.

— Dans la séance des Communes du 12, sir J. Graham a déclaré que l'acte d'appel de M. O'Connell devait arriver à Londres dans vingt-quatre heures, et qu'immédiatement après on s'en occuperait.

## IRLANDE.

— L'association du rappel a tenu, le 12 juin, sa séance hebdomadaire dans Conciliation-Hall. Longtemps avant l'ouverture des portes, une foule immense se pressait dans la rue ou dans les rues adjacentes. Après l'ouverture, toutes les places ont été envahies en un clin-d'œil: les galeries étaient ornées de dames également parées. A une heure et demie, M. J. O'Brien, Henri Gratian, lord Fresica, sir W. Blake et O'Gormaz sont entrés dans la salle. Aussitôt la salle a retenti d'applaudissements.

Lord Fresica est monté au fauteuil de la présidence. Je vous apporte, dit-il, deux adresses qui ont été votées il y a quelques jours dans deux meetings du comté de Galway. Je remets à l'assemblée 40 liv. sterl. pour la fête du rappel votée hier dans un meeting à Aclton.

M. Smith O'Brien. — Depuis l'incarcération de M. O'Connell, les contributions volontaires pour la cause du rappel ont considérablement augmenté. J'ai reçu une foule de lettres contenant de l'argent.

M. Daniel O'Connell. — A la prochaine réunion, je proposerai de nommer une commission pour examiner quels efforts les paroisses ont faits cette année pour la cause du rappel en comparaison de ceux faits l'année dernière. Maintenant la neutralité n'est plus permise, il faut se prononcer pour ou contre le rappel.

M. Smith O'Brien. — J'ai le plaisir d'annoncer à l'assemblée que M. O'Connell jouit d'une excellente santé. Heureusement pour le gouvernement britannique, M. O'Connell tient le peuple dans le respect de la loi. Pour